

LE

Bulletin d'informations sociales

JOURNAL

CARITAS Valais
Wallis



COMMENT FÊTER NOËL EN TEMPS DE PANDÉMIE ?

Comment fêter Noël en temps de pandémie ? Comment vivre la chaleur de la proximité avec des proches tout en respectant les distances ? Comment éviter que des personnes restent seules ou angoissées ? Comment nous ouvrir à la lumière de l'espérance que Jésus l'Emmanuel nous apporte au milieu de la déprime ambiante ? Quelques suggestions et projets d'expériences aux différents coins de notre pays, et tout à fait adaptables en Valais.

Personne seul !

« Personne ne devrait rester seul à Noël. Même pas en temps de pandémie. Surtout en période de COVID-19 ! Il nous faut inventer cette année de nouvelles manières de fêter la Nativité. » Telle était l'une des

résolutions de la session nationale (par Zoom) organisée par la Commission pastorale de la Conférence des évêques Suisse le 26 octobre dernier et consacrée à une évaluation intermédiaire (hélas !) des réponses données dans les différents domaines de la vie ecclésiale à la crise du Coronavirus. Car la fraternité et l'amitié sociale constituent le cœur de l'Évangile, nous rappelle la toute récente encyclique de pape François, *Fratelli tutti, Tous frères et sœurs* (citée FT) !

« La vraie réconciliation s'obtient en créant une nouvelle société fondée sur le service des autres plus que sur le désir de domination ; une société fondée sur le partage avec les autres de ce que l'on possède plus que sur la lutte égoïste de chacun pour accumuler le plus de richesse possible ; une société dans laquelle la valeur »

» d'être ensemble en tant qu'êtres humains prime incontestablement sur l'appartenance à tout autre groupe plus restreint, que ce soit la famille, la nation, la race ou la culture. » (Pape François, *Fratelli tutti*, Encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale, Rome, 2020, n. 229, citant la Conférence des évêques d'Afrique du Sud sur *l'espérance chrétienne*, mai 1986).

Noël « autrement »

Parmi les problématiques évoquées lors de cette vidéo-conférence au niveau helvétique, celle de la célébration d'un « Noël autrement » – si la pandémie se prolonge, ce que je crains au moment de rédiger cet article – a occupé toute l'attention. En plus de célébrations en familles et à domicile, que les Services de catéchèse ou de pastorale familiale ne manqueront pas de proposer, il serait envisageable, si la norme de dix personnes par regroupement demeure, de vivre des fêtes œcuméniques de la Nativité le 24 décembre en fin d'après-midi, dans la soirée ou la nuit et le jour de Noël, par quartiers, en invitant les voisins à se rassembler, par exemple devant une fenêtre de l'Avent – Noël décorée pour la circonstance. Avec chants et musique, textes bibliques et poèmes, tresse et vin chaud, bouillon et petits cadeaux faits maison. Une fête toute humble, mais belle.

D'autres suggèrent de prendre contact avec les autorités cantonales et communales et les responsables touristiques, là où il y en a, pour mettre sur pied des gestes symboliques auxquels la population de toute condition et provenance pourrait s'associer : dresser un arbre à côté de l'église où chaque personne serait appelée à suspendre un objet qu'elle aurait réalisé et où elle recevrait ensuite une parole biblique de circonstance ; sur la place du village ou de la cité, tresser un festival de lumignons et de bougies allumés à la même heure partout dans la région ; fixer un rendez-vous, à 18 heures par exemple, où toute la population entonnerait depuis les balcons le même chant de la Nativité ; proposer un « chemin de Noël ou sentier des crèches » à travers la ville ou dans la nature, à l'exemple des chemins de croix, à parcourir en familles de toutes origines ; pour les jeunes vivre une célébration – prière de Noël la nuit dans la forêt...

Visites et Skype

Des possibilités toutes simples demeurent la visite offerte aux voisins de palier, aux personnes en précarité, démunies ou isolées, y compris celles dont nous savons qu'elles ne sont pas chrétiennes. Ou le « coup de fil si facile », quelque peu prolongé, à l'adresse de la vieille tante quelque peu acariâtre mais tellement heureuse de notre initiative, ou à l'arrière-grand-papa « enfermé » dans son home, si le contact direct n'est pas praticable. Vive les



prodiges technologiques avec Skype : des membres de la famille en Australie, en Argentine ou en Thaïlande peuvent être rejoints, comme du reste des « personnes à risque » ou « en quarantaine », pour partager un bel échange, voire une prière ou une chanson entonnée de concert.

Poser de tels gestes de rencontres, même virtuelles, nous transforme en bougies de Noël. Écoutons François : « L'individualisme consumériste provoque beaucoup de violations. Les autres sont considérés comme de vrais obstacles à une douce tranquillité égoïste. On finit alors par les traiter comme des entraves et l'agressivité grandit. Cela s'accroît et atteint le paroxysme lors des crises, des catastrophes, dans les moments difficiles où l'esprit du « sauve qui peut » apparaît en pleine lumière. Il est cependant possible de choisir de cultiver la bienveillance. Certaines personnes le font et deviennent des étoiles dans l'obscurité. » (FT, n. 222)

La bienveillance

La bienveillance (vouloir du bien, en latin bene-volere) est l'un des cadeaux de l'Esprit qui adoucit le temps de la Nativité et lui confère sa douceur spécifique. « Saint Paul désignait un fruit de l'Esprit Saint [...] exprimant un état d'âme qui n'est pas âpre, rude, dur, mais bienveillant, suave, qui soutient et reconforte. La personne dotée de cette qualité aide les autres pour que leurs vies soient plus supportables, surtout quand elles ploient sous le poids des problèmes, des urgences et des angoisses. C'est une manière de traiter les autres qui se manifeste sous diverses formes telles que : la bienveillance dans le comportement, l'attention pour ne pas blesser par des paroles ou des gestes, l'effort d'alléger le poids aux autres.

Cela implique qu'on dise « des mots d'encouragements qui reconfortent, qui fortifient, qui consolent qui stimulent », au lieu de « paroles qui humilient, qui



attristent, qui irritent, qui dénigrent.» (FT, n. 223, citant l'exhortation du pontife sud-américain *Amoris laetitia* sur la joie de l'amour, du mariage et de la famille, Rome, 2016, n. 100).

Combien de pareils mots de consolation et d'espérance conviennent quand les jours diminuent, l'obscurité semble gagner la terre et l'incertitude nous enveloppe ! Ils sont comme la voix des anges de Luc (2,13-14) aux bergères et bergers des temps postmodernes que nous sommes. Une joie de la Nativité plus puissante que le découragement, des voix de salut plus fortes que la violence qui blesse et décapite. « La bienveillance est une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux.

Aujourd'hui, on n'a ni l'habitude ni assez de temps et d'énergies pour s'arrêter afin de bien traiter les autres, de dire « s'il te plaît », « pardon », « merci ». Mais de temps en temps le miracle d'une personne aimable apparaît, qui laisse de côté ses anxiétés et ses urgences pour prêter attention, pour offrir un sourire, pour dire une parole qui stimule, pour rendre possible un espace d'écoute au milieu de tant d'indifférence. Cet effort, vécu chaque jour particulièrement durant ce temps de la Nativité, est capable de créer une cohabitation saine qui l'emporte sur les incompréhensions et qui prévient les conflits. Cultiver la bienveillance n'est pas un détail mineur ni une attitude superficielle. Puisqu'elle suppose valorisation et respect, elle transfigure profondément le mode de vie, les relations sociales et la façon de débattre et de confronter les idées, lorsqu'elle devient culture dans une société. Elle facilite la recherche du consensus et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont. » (FT, n. 224)

Une présence ecclésiale

Rien ne remplace évidemment la messe de minuit communautaire, avec la chorale d'enfants et la crèche vivante. Mais pourra-t-elle avoir lieu ?

Il n'en reste pas moins que la créativité du peuple de Dieu peut faire des merveilles, afin de conférer à cette fête à forte connotation sociale et chargée d'émotion une dimension symbolique spécifique en cette année particulière. Et signaler ainsi la présence des Églises chrétiennes au service de la cité.

L'Esprit de paix et de solidarité communiqué par le Fils de Dieu fait petit enfant l'emporte sur toute forme d'épidémie ou d'isolement. En lui, l'Emmanuel, nous sommes tous sœurs et frères, sans exception.

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1,20-21)

Rien ne peut arrêter le virus du shalom que Jésus-Christ nous inocule. De Suisse jusqu'à Jérusalem (littéralement, la cité de la paix : ier = ville et shalom = plénitude de réconciliation). De Sion-Valais, jusqu'à Sion-Jérusalem, la colline où était bâti le Temple, en attendant la Sion céleste descendant du ciel que chante l'Apocalypse (21,1-7).

Sa tente parmi nous

« Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » (Jean 1,14).

Si Dieu a planté sa tente au sein de l'humanité, c'est pour que nous accueillions dans la demeure de nos cœurs, de nos communautés, de nos paroisses, de nos maisons (si les consignes le permettent) les abandonnés, les isolés, les désespérés de toutes conditions, qui parfois se trouvent tout près de nous.

En nous invitant à nous faire « frères et sœurs universels » à Noël, le pape argentin rejoint les intuitions de François d'Assise et de Charles de Foucauld, mais aussi d'autres témoins qui ne sont pas catholiques, comme Martin Luther King, Desmond Tutu ou Mahatma Gandhi (FT, n. 286-287).

Joyeux Noël à tou-te-s, en toutes les langues !

Abbé François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie à l'Université de Fribourg

**Prière chrétienne œcuménique du Pape François**

Notre Dieu, Trinité d'amour, par la force communautaire de ton intimité divine fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.

Donne-nous cet amour qui se reflétait sur le visage du nouveau-né de Bethléem dans les gestes de Jésus dans sa famille de Nazareth et dans la première communauté chrétienne.

Accorde aux chrétiens que nous sommes de vivre l'Évangile et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain, pour le voir crucifié dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde et ressuscité en tout frère qui se relève.

Viens, Esprit Saint, montre-nous ta beauté reflétée en tous les peuples de la terre, pour découvrir qu'ils sont tous importants, que tous sont nécessaires, qu'ils sont des visages différents de la même humanité que tu aimes.

Amen !

**Présentation**

François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion depuis 1984. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis 2007, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg. Il est l'auteur ou l'éditeur d'une soixantaine d'ouvrages de théologie ou de catéchèse vulgarisée.

Début décembre, rien n'est encore officiellement prévu. N'hésitez pas à proposer vos idées à votre unité pastorale et à consulter les sites de vos paroisses et diocèses. Voir le site de l'Institut de pastorale www.liturgie.ch

Edition: Caritas Valais-Wallis – Alexandre Antonin | **Rédaction:** Abbé François-Xavier Amherdt – Danièle Bovier
Conception graphique: Boomerang Marketing | **Impression:** Imprimerie Schmid

Caritas Valais propose des prestations pour venir en aide aux personnes en détresse, et notamment aux familles, qui résident en Valais. L'association possède également une importante boutique de seconde main à Sion.

CARITAS Valais
Wallis

Siège de Caritas Valais

Rue de Loèche 19
1950 Sion
027 323 35 02

Boutique de Sion

Lundi au vendredi
08h30 à 17h30
Samedi
09h00 à 12h30 – 13h30 à 17h00

Antenne de Monthey

Avenue de l'Industrie 14
1870 Monthey
027 323 35 02

Antenne de Brig

Viktoriastrasse 15
3900 Brig
027 927 60 06

SOUTENIR NOTRE ACTION

- Faire un don sur www.caritas-valais.ch
- CCP 19-282-0
- IBAN CH73 0900 0000 1900 0282 0

